

Dans les
coulisses
du **SPORTING**
D'ANDERLECHT

Hubert Lemaire

Dans les
coulisses
du **SPORTING**
D'ANDERLECHT

Le préparateur
physique du
RSCA se confie

1. Quand Hubert Lemaire donne ses ordres, on a intérêt à obéir !
2. Hubert Lemaire échauffe tout le noyau A du RSCA, lors de la saison 2012-13.
3. Hubert Lemaire a entraîné Romelu Lukaku dès son plus jeune âge à Neerpede.
4. Hubert Lemaire montre l'exemple devant Chancel Mbemba, Olivier Deschacht et Silvio Proto.
5. « Vuren in de benen » : l'expression favorite d'Hubert Lemaire pour motiver ses jeunes.
6. Comme le dit Guillaume Gillet : Hubert Lemaire se donne à 200% lors de chaque exercice.
7. Hubert Lemaire et le staff U21 en 2019-2020 : avec Jan Verlinden, René Peeters, Craig Bellamy et Frank Boeckx.
8. Hubert Lemaire posant avec la coupe de la Ligue des champions, lors du Final Four de la Youth League à Nyon.
9. La légende mauve Hubert Lemaire aux côtés de la légende française Thierry Henry.
10. Hubert Lemaire mis à l'honneur dans les tribunes du parc Astrid au printemps 2024.
11. Hubert Lemaire porté en triomphe par Killian Sardella, Mario Stroeykens, Théo Leoni, Zeno Debast et Francis Amuzu après le match contre Genk en mai 2024.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	POUR MONSIEUR HUBERT	7
AVANT-PROPOS	APPELEZ-MOI « TIC TIC TIC, TAC TAC TAC »	15
SAISON	<u>2005/06</u>	<u>25</u>
	<u>2006/07</u>	<u>29</u>
	<u>2007/08</u>	<u>39</u>
	<u>2008/09</u>	<u>45</u>
	<u>2009/10</u>	<u>51</u>
	<u>2010/11</u>	<u>57</u>
	<u>2011/12</u>	<u>61</u>
	<u>2012/13</u>	<u>71</u>
	<u>2013/14</u>	<u>91</u>
	<u>2014/15</u>	<u>109</u>
	<u>2015/16</u>	<u>121</u>
	<u>2016/17</u>	<u>133</u>
	<u>2017/18</u>	<u>145</u>
	<u>2018/19</u>	<u>155</u>
	<u>2019/20</u>	<u>165</u>
	<u>2020/21</u>	<u>175</u>
	<u>2021/22</u>	<u>181</u>
	<u>2022/23</u>	<u>193</u>
	<u>2023/24</u>	<u>203</u>
	ÉPILOGUE	219

POUR MONSIEUR HUBERT

Si je devais résumer Hubert Lemaire, je dirais simplement « tic tic tic, tac tac tac ». Ces onomatopées résument à elles seules le personnage : léger et ludique tout en étant impliqué à fond dans son job, pour pousser chaque jeune à se dépasser à chaque instant.

Monsieur Hubert, comme je l'appelais quand j'étais gamin et comme je l'appellerai toujours, nous a construits au niveau physique, mais aussi au niveau mental. Tous les joueurs qui sont passés par le centre de formation d'Anderlecht et qui sont devenus professionnels lui doivent en grande partie leur réussite. Et même ceux qui ne sont pas devenus pros n'oublieront jamais ce coach hors du commun.

Anthony Vanden Borre, Vincent Kompany, Leander Dendoncker, Youri Tielemans, Dennis Praet et tous les autres qui ont suivi : tous ces gars de Neerpede sont devenus bien plus que des joueurs de foot.

Monsieur Hubert a fait de nous des athlètes complets. De vraies bêtes, physiquement. Pour lui, la vitesse et l'endurance étaient les deux clés de la réussite. Ce n'est pas un hasard si, même lorsque l'opposition était de qualité, nous finissions toujours par émerger physiquement en fin de match. Préparés comme nous l'étions, nous donnions bien du fil à retordre à l'adversaire !»

Je sais que Monsieur Hubert a parfois l'image d'un clown, qui adore rigoler et plaisanter. En fait, c'est son secret pour dédramatiser la préparation physique dont les joueurs, et en particulier les jeunes, ont généralement horreur. Mais, croyez-moi, Monsieur Hubert est tout sauf un rigolo. À l'époque, il ne rigolait même pas

du tout avec nous. On en a bavé ! Mais c'était pour notre bien. Aucun exercice ne nous était imposé par hasard. Chacun avait son objectif et il parvenait à nous faire comprendre son utilité.

Je n'oublierai jamais mon premier stage à Hoogstraten, durant l'été 2006. Je venais de débarquer du Lierse et j'avais à peine 13 ans. On s'entraînait trois fois par jour, avec un jogging tous les matins à 7 h avant le petit-déjeuner. À Anderlecht, j'ai directement été plongé dans un autre monde. Dès le départ, Monsieur Hubert m'a fait découvrir la technique de course. Le grand public ne le sait pas, mais un préparateur physique, c'est bien plus qu'un coach qui travaille la condition des joueurs. Il fait attention aux moindres détails et cela peut avoir des conséquences énormes sur la carrière d'un footballeur. C'est ainsi que, quand j'avais 13 ans, Monsieur Hubert m'a fait changer ma façon de courir. C'est grâce à lui que je suis devenu aussi rapide sur les premiers mètres.

En effet, tout cela n'est pas inné, contrairement à ce qu'on pourrait penser. Avec la taille et la masse musculaire qui sont les miennes (1,91 mètre, 93 kilos), je n'aurais jamais pu être aussi rapide et aussi explosif s'il ne m'avait pas enseigné les techniques de course.

Outre l'explosivité, je lui dois aussi mon endurance. C'est « Humberto », comme l'appellent désormais beaucoup de jeunes de Neerpede, qui m'a imposé les « intermittents ». Il s'agit d'un entraînement fractionné, qui alterne des phases d'effort et des moments de récupération. Ces séances étaient très dures pour moi, car j'ai directement été surclassé au RSCA. Lorsqu'à 14 ans, vous devez suivre le rythme de gars de 16 ou 17 ans, vous êtes parfois à la ramasse.

Mais Monsieur Hubert m'a appris à ne jamais rien lâcher. Alors que d'autres le digéraient moins bien, il n'était jamais question d'engueulades entre nous, mais d'encouragements. Avec une approche toujours positive, même si on souffrait. Les fameuses séances de course autour du lac de Neerpede et ces intermittents ont tout changé. Elles m'ont métamorphosé physiquement et mentalement.

Et la charge de travail n'a cessé d'augmenter. Cette préparation estivale en juillet 2008, avec les U19 sous l'entraîneur Geert Emmerechts, reste gravée dans ma mémoire. Je n'avais pas 16 ans. Six mois plus tard, je rejoignais l'équipe Espoirs du Sporting sous Johan Walem. Et, ensuite, l'équipe première. En une seule saison, je suis donc monté sur le podium dans trois catégories différentes. Mais qu'est-ce que j'ai souffert pour y arriver ! Le premier jour de l'entraînement, nous étions tous super excités à l'idée d'essayer les tout nouveaux ballons Adidas de l'Euro. Mais Emmerechts nous a regardés droit dans les yeux en disant : « Ces ballons, vous n'y toucherez pas pendant une semaine. » Et, effectivement, nous n'avons fait que courir. Le premier entraînement, je m'en souviens encore, s'est résumé à deux fois quarante-cinq minutes de course.

Toutes ces souffrances ne m'ont pas empêché, dès 15 ans, de commencer à aimer ce genre d'entraînements. Je savais qu'une préparation physique de haut niveau et de tous les instants était indispensable pour atteindre mon but. À 14 ans, je disais déjà à Monsieur Hubert qu'il devait me préparer pour l'équipe première. À 16 ans, je voulais y être. Et ce n'est sans doute pas un hasard si, le 24 mai 2009, à 16 ans et 11 jours, je fêtais mes grands débuts avec le Sporting lors du test-match retour au Standard. J'étais entré au jeu à la soixante-neuvième minute à la place de Victor Bernardez. Voir les Rouches fêter leur deuxième titre d'affilée contre nous à Sclessin a été douloureux, mais un an plus tard, je célébrais le titre de champion sur la pelouse de Bruges après avoir inscrit quinze goals en vingt-cinq matchs de championnat pour ma toute première saison en première division.

La plupart des gens pensent que j'ai toujours été un « monstre » physiquement, mais en fait, j'étais juste très grand quand je suis arrivé à Anderlecht. Ce n'est que lorsque je suis passé des U15 aux U17 que j'ai commencé à faire de la musculation. J'avais tout juste 14 ou 15 ans et c'est à ce moment-là que j'ai développé ma masse musculaire. Ici, les « développés-couchés »

ont fait toute la différence. Sur les conseils de Monsieur Hubert, ces exercices m'ont permis de développer les pectoraux.

Mais je n'en ai pas moins énormément souffert durant les premiers mois en U17. Sous la houlette du coach Arnold Rijsenburg, arrivé en provenance du Standard où il avait dirigé Carcela, Batshuayi et Fellaini, j'ai dû lutter pour être à la hauteur de joueurs plus développés que moi. C'est la première année où j'ai vraiment connu des difficultés. J'étais en pleine croissance. En l'espace d'un été, je suis passé de 1,81 à 1,88 mètre. C'est le seul moment aussi où je me suis blessé : une déchirure au niveau du psoas m'a éloigné des terrains durant trois mois. Les problèmes de dos sont également apparus à ce moment-là. Et à nouveau, Monsieur Hubert m'a fait faire les exercices qu'il fallait. Avec des exercices de gainage et des étirements qui m'ont sauvé, même si c'était souvent un calvaire.

J'ai donc pu compter sur les bons exercices, mais aussi sur les mots que j'avais besoin d'entendre. Le côté humain de la préparation physique a fait la différence, car entre jeunes joueurs, à Anderlecht, ce n'était pas toujours rose. Nous étions vraiment très durs et sévères les uns envers les autres. Il y avait de quoi, parfois, être désarçonné et découragé. Mais Monsieur Hubert m'a directement pris sous son aile.

Si le courant est aussi bien passé entre nous dès le départ, c'est parce qu'il sentait que j'avais faim, que je voulais vraiment y arriver. J'appréciais son travail et lui appréciait ma mentalité. À 13 ans, je me comportais déjà comme un professionnel. Quand les autres du groupe faisaient les cons, je restais concentré. C'est comme ça que tout le monde a fini par me respecter à Neerpede alors qu'à mon arrivée, les avis étaient partagés. Certains estimaient que je faisais la différence chez les jeunes grâce à ma taille mais qu'un jour ou l'autre, ça ne suffirait plus. À force de travail, je leur ai prouvé le contraire.

Cette vision de la préparation physique m'a poursuivi durant toute ma carrière. Durant l'été, lorsque je suis en vacances en Belgique, je retourne au lac de Neerpede pour courir. Et je refais

les mêmes exercices d'entraînement fractionné que lorsque Monsieur Hubert me coachait. Énormément d'anciens du centre de formation d'Anderlecht font pareil. Il n'y a pas si longtemps, j'ai d'ailleurs publié sur mon Instagram une photo de moi courant autour du lac juste avant de rejoindre l'AS Roma.

Plus tard, j'ai bossé avec Antonio Pintus, le préparateur physique de l'Inter Milan sous Antonio Conte. Il était exactement comme Hubert Lemaire. Il a poursuivi le boulot et m'a permis de franchir encore un pas supplémentaire. Comme Monsieur Hubert, Antonio Pintus est têtue et il te tue, mais il rigole en même temps. Et, naturellement, un respect mutuel s'installe.

Je voudrais faire passer un message à tous les jeunes footballeurs : une bonne préparation est synonyme d'une bonne saison. Si la base est bonne et si l'on a accepté de souffrir durant l'été, quelques efforts suffiront durant la saison pour remettre de l'essence dans le moteur de temps en temps. Cette préparation, elle ne commence pas le jour où votre club reprend les entraînements après les vacances.

La forme et la puissance physique d'un joueur se travaillent réellement sur sept ou huit saisons. Avant 16 ans, il ne faut pas trop forcer, mais ensuite, tout le travail physique effectué par un jeune entre 16 et 24 ans va déterminer le joueur qu'il deviendra dans la force de l'âge. Et le joueur qu'il sera en fin de carrière dépendra aussi des efforts fournis à l'adolescence. Le joueur qui a beaucoup bossé a naturellement appris à connaître son corps et il sera capable de gérer son organisme au mieux. À partir de 28 ans, grâce à l'enseignement reçu durant mes jeunes années, j'ai su quand je devais travailler, mais aussi à quels moments il était indispensable de me reposer. J'ai compris que je devais dormir davantage que les joueurs plus jeunes que moi.

Parfois, une bonne sieste est plus bénéfique qu'une séance d'entraînement qui risque d'amener de la surcharge. Il faut continuer à pousser, mais intelligemment. Ce n'est sans doute pas un hasard si, en dépit de ma musculature et de mon explosivité, je ne me blesse pas souvent.

Multiplier les courses à haute intensité, si le corps n'y est pas habitué ou n'est pas préparé à cela, c'est de la folie. Ma première semaine de préparation, je l'ai toujours faite individuellement et sans ballon. Durant une semaine, je ne fais que courir, pour avoir la base. Mon secret est d'être déjà à 90 % de mes capacités physiques lorsque j'arrive au club pour le début de la préparation. Il faut trouver le juste milieu, car arriver à 100 % lors de la reprise au club, c'est le meilleur moyen pour se brûler.

Je pense que tous les joueurs sont désormais tenus d'agir de la sorte. La vitesse d'exécution et la puissance de tous les joueurs obligent les professionnels à bosser même durant les vacances. On ne peut plus se permettre d'arriver à 60 % au début de la préparation.

C'est le secret de la longévité. Et de la fraîcheur sur le long terme. J'ai encore envie de jouer plusieurs saisons et je m'en sens tout à fait capable. Lorsqu'il y a quelques années, j'ai déclaré que je ne serais pas usé le jour où je reviendrais à Anderlecht, ce n'étaient pas des paroles en l'air.

Neerpede et le RSCA sont à jamais dans mon cœur. Voir mon fils de 6 ans faire ses premiers pas de footballeur chez les Mauves me rend fier. Pour son développement physique, il ne pourra malheureusement pas compter sur Monsieur Hubert, qui sera tôt ou tard occupé par d'autres projets. Mais, dans quelques années, en lisant le précieux ouvrage que vous avez entre les mains, il pourra heureusement s'inspirer de ses méthodes. L'avenir de Lukaku et d'Anderlecht sera alors assuré. C'est tout ce que je vous souhaite.

Pour Monsieur Hubert,
ROMELU LUKAKU

APPELEZ-MOI « TIC TIC TIC, TAC TAC TAC »



DE L'ATHLÉTISME AU BALLON ROND

Il m'est difficile de dire où tout a commencé. Si je devais retenir une date ou un événement, je parlerais du printemps 1968. J'avais alors 8 ans. Je n'épinglé pas cette date pour les grèves ou les manifestations estudiantines du mois de mai, mais pour les Olympiades des Patros à Antoing.

Ce jour-là, au sein de mon mouvement de jeunesse préféré, je participe à l'épreuve du saut en longueur dans la catégorie benjamins et je termine sur la plus haute marche du podium, avec un saut de 2,80 mètres. Au-delà des succès, je pense que la famille, l'endroit et l'entourage dans lequel on vit, et surtout l'éducation que l'on reçoit, sont les facteurs qui déterminent notre futur, et de ce côté, on peut dire que j'ai été verni.

Même si l'athlétisme a toujours été le fil conducteur de mon cheminement, j'ai eu l'occasion de toucher à beaucoup d'autres disciplines avec succès. Le sport sous toutes ses formes a toujours été le centre d'intérêt de la famille, que nous y participions ou que nous le suivions avec passion à la télé ou ailleurs. Jeux olympiques, championnats du monde et d'Europe ou encore compétitions nationales : nous ne rations aucun de ces grands rendez-vous.

Que ce soit avec le Patro de la Salette à Tournai, mais aussi et surtout avec Saint-Nicolas (Jean Monseux), le Collège Notre-Dame de la Tombe à Kain (de nouveau monsieur Monseux) ou

l'Institut Renée Joffroy à Irchonwelz (Jean-Pierre Dujardin), j'étais toujours partant pour les compétitions scolaires ou parascolaires. Tout cela a débouché sur une première affiliation à Hainaut sport Tournai athlétisme (Édouard Permanne) pour ensuite, à la disparition du club, me retrouver à la Royale Union sportive Tournai athlétisme (RUSTA, Guy de Saint-Martin), qui venait de quitter Antoing pour Gaurain-Ramecroix. L'Union avait une section football où j'ai aussi intégré les équipes des juniors régionaux et provinciaux pendant deux ans. Je ne me débrouillais pas trop mal grâce à ma vitesse, mais j'étais davantage attiré par l'athlétisme.

Quoi de plus normal, dès lors, de me diriger vers l'enseignement de l'éducation physique et de devenir prof de gym ? À ce sujet, ma rencontre avec le professeur Xavier Sturbois, également tournaisien, professeur à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve et membre du Comité olympique belge, a été un tournant dans ma vie estudiantine et professionnelle. Je n'oublierai jamais les trois semaines passées à l'Université de Moscou en 1980 à l'occasion des Jeux olympiques. Parmi d'autres rencontres restant gravées dans ma mémoire, je pointerai celle avec un champion olympique de judo hors du commun. J'ai nommé... Robert Van de Walle. Ce sont toutes ces personnes extraordinaires qui n'ont cessé de me donner l'envie de former les jeunes. Mes élèves de Saint-André de Ramegnies-Chin, d'Albert I^{er} à Enghien et surtout de l'Institut du Sacré-Cœur à Frameries, où j'ai enseigné pendant vingt-cinq ans, se souviennent certainement de toutes ces compétitions vécues ensemble. Avec beaucoup de nostalgie, j'ose l'espérer.

Avec en poche les diplômes de l'école des entraîneurs Adeps en athlétisme, j'ai eu l'occasion d'entraîner à Tournai (la RUSTA) où j'étais moi-même encore athlète, ainsi qu'à Binche (la Royale Union sportive binchoise), à Saint-Ghislain (l'Olympic Saint-Ghislain athlétisme) et à Neufmaison (Sports et Loisirs). J'ai surtout intégré le sport scolaire (via la Fédération royale sportive de l'enseignement libre) comme responsable technique athlé-

tisme tout en retrouvant un ancien de la RUSTA, Patrick Dehaene.

Sillonnant le pays du nord au sud et d'est en ouest, j'ai été la cheville ouvrière d'organisations provinciales, régionales, nationales et même internationales, avec la participation aux jeux de la Fédération internationale sportive de l'enseignement catholique et de l'International School Sport Federation. Cela m'a offert l'occasion de faire beaucoup de belles rencontres, jusqu'en... Chine ! C'est à ce moment que Christian Maignet m'a proposé d'intégrer la cellule promotion de la Ligue belge francophone d'athlétisme en compagnie de Philippe Housiaux.

Après quelques années en salles de sport ou sur le bord des pistes, j'ai eu la chance de participer, avec la Fédération belge d'athlétisme, à l'organisation des onzièmes championnats du monde de semi-marathon, le 5 mai 2002 à Bruxelles. Je ne savais pas, évidemment, mais ce 5 mai 2002 resterait l'une des dates clés pour mon avenir de préparateur physique. À la fin de ces championnats, Eric Dehaeseleer, responsable de la Ligue d'athlétisme mais aussi préparateur physique à Neerpede, m'a proposé de passer un test au RSCA en qualité de technicien de course. C'est là que mon aventure mauve a commencé !

VINCENT KOMPANY ET ANTHONY VANDEN BORRE : MES PREMIERS ÉLÈVES AU « PETIT SÉMINAIRE » DE HOOGSTRATEN

Comme convenu, je me présente à Neerpede pour un test censé démontrer mon savoir-faire. Sans GPS et sans la moindre connaissance de la situation géographique de Neerpede, je mets tous les atouts de mon côté pour arriver à l'heure. À l'école, un collègue me permet de partir en douce sans demander l'accord de la direction.

J'ai bien fait de compter large, car je n'arrive finalement à Neerpede qu'à 16 h 55 pour l'entraînement-test programmé à

17 h. Eric Dehaeseleer me demande de travailler avec les U16 d'un certain Monsieur Peeters. Je me souviens alors d'un homonyme venu du Sporting et ayant joué à l'Union de Tournai quelques années auparavant. En fait, il s'agit de son frère, Johnny. Celui que je retrouve à Anderlecht pour mon fameux test, c'est René. Je ne le sais pas encore, mais il deviendra l'entraîneur avec lequel j'aurai le plus l'occasion de collaborer au RSCA. Entraînements, matchs, tournois, réunions et... après-matches : je considère aujourd'hui René Peeters comme la personne la plus compétente et la plus performante avec laquelle j'ai travaillé à Neerpede. Après vingt-deux ans de complicité, il est devenu un véritable ami.

Le test se passe manifestement bien, car, la semaine suivante, je reçois un coup de téléphone du directeur technique, Werner Deraeve. Le 30 mai 2002, je signe mon tout premier contrat au Sporting.

Mon premier contact avec les joueurs a lieu à Hoogstraten, au Klein Seminarie, à l'occasion du stage de préparation. C'est là que je rencontre Vincent Kompany, Anthony Vanden Borre et Floribert Ngalula, des adolescents de 15 ans à l'époque. Durant cette première année, je prends en charge toutes les équipes des U11 jusqu'aux U18, et même de temps en temps l'équipe réserve. Au total, cela me fait quatre heures de travail sur deux jours par semaine, à raison de trente minutes par équipe pour huit équipes. Je n'ai pas le temps de chômer, mais ce nouveau job me satisfait pleinement. Les joueurs, les installations, les délégués, l'équipe médicale, le matériel et même les vêtements me font découvrir un monde totalement différent de celui de l'athlétisme que je côtoie depuis vingt ans. Ici, tout est parfaitement réglé et organisé.

J'en profite pour vous expliquer l'essence de mon travail dans le monde du ballon rond : il consiste en grande partie à donner des « éducatifs de course » et à corriger les joueurs dans leur façon de courir pour qu'ils soient plus efficaces et plus performants. Ce paramètre a souvent été négligé auparavant et, avec

le temps, je me suis vraiment spécialisé dans cette partie hautement technique. Une bonne technique de course permet d'avoir une bonne coordination gestuelle entre le haut et le bas du corps. Elle permet également de renforcer les appuis (si importants dans les déplacements), d'équilibrer le corps dans l'espace et de prévenir les blessures. Toutefois, il ne faut jamais oublier que l'on parle à des footballeurs et non à des athlètes. Mes deux premières années passées dans le football, mais aussi mon cursus en éducation physique m'ont permis d'adapter ces éducatifs pour les rendre plus appropriés aux exigences du football. Dans ce sport qui n'a rien à voir avec l'athlétisme, on retrouve des changements de direction, des courses vers l'arrière et latérales, des accélérations et des décélérations. Mais également des facteurs extérieurs que l'on ne peut sous-estimer : un ballon, un équipier, un adversaire, un revêtement de sol différent... Dans l'athlétisme, tout est plus clair : on reste rectiligne, épargné par les contacts, isolé dans son couloir et symétrique tant dans la poussée que dans les bonds.

Ce domaine me passionne tellement que j'ai fini par donner quelques colloques sur le sujet tout en enregistrant des vidéos à propos de ces fameux éducatifs de course dans le football. Vingt-deux ans plus tard, ces exercices font toujours partie de mon quotidien et les joueurs ressemblent de plus en plus à des athlètes complets.

Nous sommes en 2002 et, cette année-là, je participe à mes premiers tournois. Chacun d'entre eux sera un moment privilégié et surtout une source de rencontres, de solidarité, de dépassement, de joies, de tristesse, mais aussi de fabuleuses expériences.

« MON » VINCENT N'A QU'UNE IDÉE EN TÊTE : RÉUSSIR COMME SON IDOLE MARCEL DESAILLY

Cette première saison est consacrée, en plus des entraînements collectifs, à des entraînements individuels de trente minutes une fois par semaine. C'est ainsi que je me retrouve avec Vincent Kompany (16 ans) et Anthony Vanden Borre (qui n'a pas encore 15 ans). À ces deux stars en devenir, on peut rajouter Floribert Ngalula, Tom Van Hyfte, Jonas Vandermarliere, Christophe Lepoint, Jamaïque Vandamme ou encore Michaël Lacroix...

C'est donc cette année-là que je découvre « mon » Vincent. Je dis « mon », car dès notre première rencontre, il s'installe dans ma tête et dans mon cœur. Sur le terrain réservé aux exercices de préparation physique – le triangle ou le *driehoek*, comme on l'appelle –, je suis souvent seul à seul avec lui. Nous parlons beaucoup et il n'a qu'une idée en tête : réussir.

Le jour où je lui demande à quel footballeur de haut niveau il veut le plus ressembler, sa réponse fuse : Marcel Desailly. C'est son idole. Quand on y regarde de plus près, les deux défenseurs ont beaucoup de points communs : leurs origines africaines (congolaises pour l'un, ghanéennes pour l'autre) et une bonne éducation tant scolaire que familiale au centre de leur développement social (merci, papa Pierre). Cette base leur servira plus tard dans leur carrière comme dans leur vie. Tous les deux vivront également un drame qui, à mes yeux, les rapproche encore un peu plus : Marcel a 16 ans quand il perd son frère Seth Adonkor dans un accident de voiture. Quant à Vincent, c'est sa maman Joseline, d'origine luxembourgeoise, qui décède d'un cancer alors qu'il n'a que 21 ans. Vincent signe son premier contrat pro à la fin de la saison, en juillet 2003. Je ne cesserai de le suivre, jusqu'à son retour au club en 2019.

L'autre « surdoué » qui vient aux entraînements individuels est Anthony Vanden Borre. Il est tout aussi bel athlète que Vincent, mais il est moins assidu. Il est un peu son antithèse,

mais déjà tellement attachant ! Mon métier d'enseignant dans une école « pas facile » m'est sans doute d'une grande aide dans la gestion d'un garçon comme lui. J'aurai l'occasion d'encore mieux le découvrir par la suite, en 2013 et 2019, j'en reparlerai.

Au cours de cette première année, chez les plus jeunes, je découvre des garçons plus frêles et plus petits que les autres. Ce sont ceux que les néerlandophones appellent des « tard matures ». C'est le cas d'un certain Dries Mertens. Celui-ci est tellement petit qu'il a reçu une dérogation pour jouer avec les U15 alors qu'il a déjà 16 ans. Il se retrouve ainsi avec Frédéric Peiremans, ancien joueur d'Anderlecht devenu entraîneur, et des joueurs tels que Sven Kums et Denis Odoi. Mertens est talentueux balle au pied, mais les résultats de ses tests athlétiques sont inférieurs à ceux des autres. Cela ne me tracassera jamais outre mesure. Venant de l'athlétisme, je sais que les performances athlétiques chez les jeunes ne sont pas forcément un gage de réussite pour la suite. J'aime travailler avec ce genre de joueurs, car je sais que leur marge de progression est grande.

La saison suivante, Dries Mertens rejoint sa catégorie U17 avec une grande différence morphologique par rapport aux autres. Je préfère parler de morphologie plutôt que de physique. Lors de sa troisième saison en ma compagnie, sa dernière à Anderlecht, il commence le championnat avec les U17 de Jean Kindermans, futur grand patron du centre de formation. Après quelques entraînements au sein de sa nouvelle équipe, Dries est pressenti, grâce à Jean qui a fait le forcing, pour rejoindre le groupe Elite (U19), mais ce groupe formé à l'initiative de Frankie Vercauteren ne le retiendra finalement pas... en raison de sa taille et de son poids. Il rebondira plus tard en ayant « mûri » aux Pays-Bas et deviendra une icône de la SSC Napoli. Pour mon plus grand bonheur.

Cette même année, Anderlecht croit détenir le successeur d'Arnor Gudjohnsen en la personne de Rurik Gislason, une pépite venue d'Islande. Extrêmement sympathique, il m'apprendra mes premiers mots d'islandais. Gislason ne restera

qu'une saison, mais fera plus tard parler de lui comme... acteur et mannequin. Son parcours footballistique ne sera pas mal non plus, puisqu'il le verra passer par Charlton, le FC Copenhague et Nuremberg. Mais c'est surtout avec l'équipe nationale d'Islande qu'il atteindra le quart de finale de l'Euro en France. Il ne sera sorti que par la France après avoir éliminé l'Angleterre en huitième. Il vivra aussi la toute première qualification de son pays pour une coupe du monde, en Russie en 2018.

Quoi qu'il en soit, qu'ils s'appellent Kompany, Vanden Borre, Mertens ou Gislason, tous mes petits gars n'ont que ma formule magique en tête dès qu'ils me voient : « Tic tic tic, tac tac tac ». Aujourd'hui encore, quand je les revois, ils me balancent ces onomatopées qui me servaient à dicter le rythme de mes exercices. Elles sont devenues ma marque de fabrique.

Jean-Pierre Dujardin

Ancien professeur d'éducation physique d'Hubert

« Hubert était mon élève à l'Institut technique Renée Joffroy à Irchonwelz, un petit village situé dans la région de Ath. Cette école avait une section Éducation physique avec sept heures par semaine de gymnastique, de natation, d'athlétisme et de sports de ballon. J'étais le professeur d'éducation physique d'Hubert et j'appréciais tout particulièrement son enthousiasme. Il était toujours très intéressé – surtout par le football et l'athlétisme – et posait énormément de questions. On sentait qu'il voulait approfondir la matière en demandant régulièrement des compléments d'information dans toutes les matières. Je n'oublierai jamais une anecdote à son sujet. Elle résume à elle seule tout le côté à la fois drôle, attachant et humain du personnage. Hubert a réussi à séduire et à faire pleurer une professeure d'histoire qui impressionnait tout le monde tant par ses connaissances que par sa prestance. Mais, un jour, Hubert est allé cueillir des perce-neiges dans le parc et les lui a offerts au début de son cours. La professeure en question, que tout le monde croyait insensible, a fondu en larmes. C'est Hubert tout craché : il aime profondément les gens, même ceux qui ne partagent pas la même approche que lui et qui, par moments, peuvent le frustrer ou le faire râler. »

SAISON

2005/06



EN 2005, JE DEVIENS SEMI-PROFESSIONNEL
POUR CÔTOYER EVENEPOEL, MANGALA,
TIELEMANS, MUSONDA JR, DENAYER, JANUZAJ
OU ENCORE BATSHUAYI

Après trois ans de collaboration, Anderlecht me propose de travailler à mi-temps comme préparateur physique au centre de formation de Neerpede. Après mûre réflexion, je me décide à franchir le pas et à changer, par la même occasion, toute ma vie professionnelle. Fini le temps plein comme professeur d'éducation physique au Sacré-Cœur de Frameries, fini le rôle d'entraîneur d'athlétisme à l'Olympic Saint-Ghislain athlétisme et fini le poste de directeur de la Fédération royale sportive de l'enseignement libre (FRSEL) du Hainaut... 2005, c'est l'année de mes 45 ans. Il est écrit que c'est le moment. Je ne le regretterai jamais une seconde.

Cette première année comme semi-professionnel va s'avérer être un grand cru. Les différentes catégories d'âge gagnent ou se classent avec panache dans leurs différents championnats. Pour moi, c'est la découverte de nombreux talents comme Orel Mangala, Remco Evenepoel, Cyril Ngonge, Mardochée Nzita, Nathan De Medina, Youri Tielemans, Aaron Leya Iseka, Charlie Musonda Junior, Jason Denayer, Sandy